

Marc 13/ 33 - 37
Romains 13/11-14

Nous étions insouciants. Nous vivions avec la sensation de maîtriser notre vie, nos mouvements. Nous étions insouciants dans notre manière d'être en relation les uns les autres. Nous pouvions planifier nos week-ends ou jours de congés comme nous en avions envie. Nous connaissions une certaine liberté.

Ce virus nous a rattrapé. Il nous oblige à nous arrêter et à réfléchir. Comment interpréter ce qui nous arrive ? A quel genre de malheur sommes nous confrontés ? Qui est touché ? Quelles seront les conséquences de cette période qui nous fait découvrir tout ce qui nous manque ?

Le texte d'aujourd'hui peut nous aider dans notre réflexion. Car ce premier dimanche de l'avent marque une attente. Pourtant, en ce moment, c'est une autre attente qui nous préoccupe. En dehors du déconfinement progressif annoncé cette semaine et des mesures un peu plus souples qui vont s'appliquer, nous attendons de savoir quand nous pourrons à nouveau nous rencontrer les uns les autres sans peur de se contaminer. Quand pourrons-nous retirer nos masques ?

Veillez ! Ce mot est utilisé avec ses variantes 4 fois en 5 versets. Trois fois en lien avec le moment inconnu du retour du maître. Une fois pour dire que ce maître a donné l'ordre au portier de veiller Et l'exhortation finale : *Veillez !* C'est dire son importance ! Dans Marc, c'est le dernier mot de Jésus qu'il adresse à tous.

Nous sommes à une charnière. Comme dans l'évangile de Matthieu la semaine dernière, nous sommes au basculement du ministère de Jésus. Juste après notre texte, c'est la fête de la Pâque qui arrive et les grands prêtres cherchent comment arrêter Jésus.

Traditionnellement pour le début de l'avent, on se replace dans cette charnière. Car le temps ne sera plus jamais le même après la venue du Christ. Même le calcul de nos années se fixera sur cet événement.

Comment comprendre cette exhortation « *Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez !* » ? Certains le voient comme une attente du Christ, comparé au maître qui revient. A cette époque là, on pensait que Jésus reviendrait très vite. Que ses disciples ou ses témoins comme l'apôtre Paul pourraient même le revoir.

Cela fait maintenant 2000 ans et le Christ n'est pas revenu. Continuer à l'attendre est une façon de se tenir éveillé, mais cela comporte aussi le risque de se désresponsabiliser complètement. N'oublions pas comment dans tous les évangiles Jésus enseigne ses disciples et les appelle à la responsabilité dans notre vie d'aujourd'hui.

Veillez ne veut pas forcément dire attendre. C'est plutôt être attentif à ce qui se passe, à ce qui arrive. Les veilles étaient organisées autrefois pour prévenir d'un danger, pour surveiller les allers et venues, surtout aux portes de la ville.

Veillez c'est quitter notre insouciance.
Veillez, c'est tenir ensemble le passé, le présent et l'avenir.

Le passé nous permet de savoir d'où l'on vient, et pourquoi nous sommes là. Aussi bien au point de vue de notre histoire personnelle, que de l'histoire d'un pays, de l'histoire du monde. L'exemple de la dernière guerre mondiale nous a montré jusqu'où l'humain peut déshumaniser d'autres humains à grande échelle. Un tel exemple incite à la vigilance. La mort de Jésus montre aussi comment on peut tuer au nom d'une religion. Cela a été le cas des croisades, des guerres de religion en France et aujourd'hui du terrorisme.

C'est aussi veiller sur l'évolution de l'impact de l'action de l'humain sur la terre.

Le passé est aussi celui où notre foi personnelle nous a été donnée, un temps où elle a mûri. C'est un fondement, malgré tout ce que nous avons dû traverser comme difficultés, comme épreuves, malgré les hauts et les bas. Aujourd'hui, nous avons soif d'une parole de vie parce que nous savons que c'est elle seule qui nous donne un sens.

Dans le présent, nous veillons. Un présent qui est plein de tentations pour endormir notre vigilance : la tentation du confort et de la consommation, consommation aussi bien matérielle que virtuelle, avec tout ce qu'offre la sphère internet ; la tentation d'un travail si prenant qu'il m'empêche de penser à autre chose ; la tentation en général de tout ce qui fait écran à ma relation à Dieu, à ma capacité de me recentrer sur ce qui est juste ou non.

Veiller, c'est être attentif à ce qui risque de tromper notre conscience. Notre conscience nous avertit si quelque chose sonne faux et n'est pas en cohérence avec ce que nous voulons vivre. Les médias ont parlé mercredi des violences faites aux femmes, Souvent la conscience des victimes est étouffée et manipulée.

Veiller aujourd'hui, c'est ne pas se précipiter sur tout ce qu'on voit ou qu'on entend, c'est être vigilant dans notre façon de transmettre, de parler. Est-ce que je veux ajouter de la peur à la peur, de la confusion à la confusion ?

C'est avoir un esprit de résistance. On veille grâce à une lumière. Mais cette lumière ne plait pas à tout le monde car elle éclaire les zones d'ombres.

Notre conscience est aussi ce lieu où Dieu nous parle dans notre présent. Il a besoin de nous pour rester des témoins de sa lumière. Veiller, c'est aussi bien aiguïser notre esprit critique, qu'être attentif aux traces que Dieu laisse dans nos vies. Car Il peut se manifester à nous au travers de nos prises de conscience, d'une lumière qui se fait jour en nous, de nos joies, de la paix reçue.

En acceptant de mettre notre main dans celle du Christ, nous ne serons pas seuls à veiller. Il veille avec nous, et nous donne sa lumière. Accepter de rester vigilant avec lui c'est ne plus avoir peur du futur. Si Jésus s'est relevé de la mort, alors une espérance indéfectible est la lumière de l'avenir.

A Noël, nous fêtons l'anniversaire d'un commencement qui s'est produit dans le passé et qui est promis à toutes les générations. Nous fêtons la venue d'un homme qui a porté une nouvelle promesse de Dieu, la bonne nouvelle de son amour.

Jésus vient aujourd'hui, pour l'humanité entière, et sa venue signifie pour chacun, chacune d'entre nous : « *Dieu avec nous* ». Aujourd'hui et pour l'éternité. Amen